



La Guerre des Moutons

C'était la grande réunion des moutons.

Ils avaient décidé de se regrouper au nord de l'Irlande et marchaient depuis des semaines.

Pour les saluer, parfois un morceau du nuage descendait lentement du ciel comme un immense flocon de neige.

Des arbres sans la moindre brise de vent se penchaient à leur passage.

En effet on venait d'apprendre le réveil de Benandonner le céleste géant d'Ecosse et la reconstruction de la chaussée des géants dans le comté d'Antrim.

Alors qu'ils approchaient toutes les montagnes se soulevaient comme des vagues, plongeaient et ressortaient dans les ondulations provoquées par une tempête effroyable.

La terre irlandaise ressemblait à la surface des océans où les maisons apparaissaient comme de frêles embarcations ballotées tantôt dans le creux tantôt sur le sommet des remous gigantesques.

Sur l'île d'en face une armée de 200 000 moutons attendaient l'ordre du débarquement.

Olac le mouton irlandais avait plus de 3 siècles.

Sa laine arborait les couleurs de l'Irlande, son crâne et son museau étaient couverts d'un petit champ de trèfles.

Et quand son troupeau de 50 000 moutons fit halte il fut décontenancé : à perte de vue la chaussée des Géants se dressait comme une autoroute posée sur la mer.

Il y eut une accalmie
Le sol cessa de bouger
La mer devint aussi plate qu'une table de billard.
On eut dit un grand lac posé dans les mains d'un volcan.

Même le vent effrayé se cachait sous les pierres.

Tout de suite ce fut le débarquement.
D'immenses rochers flottants surmontés de milliers de moutons faisaient bouillir
l'eau, dégageant une vapeur si intense qu'elle créait un brouillard venu de l'océan.
On les nomma les îles bouillantes.

Alors qu'elles approchaient des côtes irlandaises
de leurs sabots arrière nos moutons irlandais firent pleuvoir une grêle de cailloux
Et bien qu'ils firent des centaines de victimes
certaines îles accostèrent.
De plus, des milliers de moutons écossais arrivaient en trombe sur la chaussée des
géants.

Olac envoya une immense garnison les stopper.
Et le corps à corps inévitable s'engagea.
A coups de dents et de sabots, chacun tombait dans la mer.

Dans le ciel une multitude de goélands s'affrontaient en tournoyant.
Ces rafales d'acier se percutaient sans ménagement provoquant des chutes et des
millions de plumes aveuglaient le champ de bataille.

Alors que l'ennemi prenait place sur le sol irlandais apparut Benandonner sur la
chaussée.

Le géant arrivait en vainqueur.

Olac devait se résigner.

Mais brusquement, la terre se remit à trembler.
Des milliers de chevaux tournaient en rond dans les montagnes voisines.
Leurs sabots rayonnaient de gourmandise pour le sol.

Les vibrations furent si intenses qu'un immense rideau de pluie comme celui d'un
grand théâtre fit un mur d'eau entre les deux chefs.

Et dans ce mur apparut un petit arc-en-ciel.

D'un ordre, les moutons épuisés l'amènèrent au pied d'Olac.
On tendit des cordes à chaque extrémité et 200 moutons déplacèrent le plus gros rocher pour le mettre en place comme on l'eut fait d'une flèche.

Olac dit « Tirez »

Le caillou disparut dans la cascade
atteignant Benandonner de plein fouet,
le projetant dans son pays.

Tout redevint normal, la pluie s'arrêta et la chaussée disparut.

Un immense cheval apparut faisant des bonds de 50m sur les collines.
Il s'arrêta près d'Olac qui d'un bond fut sur son dos.

Un éclair brisa le ciel et le vieux mouton se transforma en Finn Mac Cool vêtu d'une armure.

Il dit : « je suis toujours là » et disparut dans les montagnes.

Le vent apaisé put enfin sortir des pierres...

© Jean-Luc Courcoult, auteur / metteur en scène de la compagnie de théâtre de rue Royal de Luxe